



[Fermer la fenêtre]

(Sur macintosh utilisez la fonction 'imprimer' de votre navigateur)

L'Express du 28/02/2008

Le livre numérique pour les nuls

 par **Guillaume Grallet**

Il arrive enfin sur le marché: tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur une révolution annoncée...

Imaginez un instant: nous sommes le 31 juillet, vous êtes un lecteur frénétique et vous partez le lendemain pour un mois de farniente sur une île en Croatie. Vous entassez donc dans votre valise le dernier Philip Roth, la bio de Mazarin, les deux Harlan Coben, le tome 3 de *Millénium*, le Pléiade Gracq et, bien entendu, le *Routard Croatie*. Et si cette bibliothèque portative tenait sur un simple petit écran plat? Science-fiction? Pas tout à fait. Telle serait en effet la révolution annoncée par l'e-book, ce livre numérique rechargeable que l'on glisse dans sa poche et qui, après quelques balbutiements peu convaincants, semble désormais au point. En théorie du moins. Car en pratique les choses sont un peu plus compliquées. A l'heure où Christine Albanel, ministre de la Culture, vient de confier une mission sur le livre numérique à Bruno Patino, président du *Monde Interactif*, plongée dans le monde secret de l'e-book.

Quels sont les livres déjà disponibles?

Il y en a des centaines de milliers. Mais il convient de distinguer deux cas. En premier lieu, les titres tombés dans le domaine public, soit ceux dont les auteurs sont morts depuis plus de soixante-dix ans. Gros avantage: ils sont gratuits. Sur des sites comme Gutenberg.org, on peut télécharger le texte intégral de *La Chartreuse de Parme*, d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs* ou du *Grand Meaulnes* et de milliers d'autres titres, classiques ou méconnus. Il en va différemment pour les livres récents et les nouveautés: des librairies en ligne proposent des catalogues assez complets en langue anglaise, mais encore peu fournis en français. Sur Numilog.com, qui compte 70 000 titres, on trouve néanmoins les romans de Modiano, de Darrieussecq, de Fargues ou d'Adam. Mais il faut payer pour les télécharger.

Les e-books sont-ils moins chers que les livres traditionnels?

Oui. La loi Lang sur le prix unique du livre ne s'appliquant pas aux supports numériques, les e-books sont en général deux fois moins chers que leurs équivalents papier. Sur Mobipocket.com, la librairie en ligne d'Amazon, on peut par exemple acheter le dernier polar de Michael Connelly - en anglais - pour 7,99 dollars (contre 22 en librairie) et, sur Numilog.fr, *Je l'aimais*, d'Anna Gavalda, pour 10,50 euros. Certains best-sellers récents demeurent encore à un prix élevé: *L'Élegance du hérisson*, de Muriel Barbery, par exemple, est vendu 19 euros sur Numilog.com, soit seulement... 1 euro de moins qu'en librairie!

Qu'est ce que l'encre électronique?

C'est la grande révolution. Oubliez vos écrans d'ordinateur retroéclairés, qui fatiguent vite les yeux. Avec l'encre électronique, vous pouvez lire des heures, y compris en plein soleil. L'écran reste visible quand vous coupez la batterie, pour la simple raison que, une fois affichée, l'image ne consomme aucune énergie. Ce miracle est possible grâce aux chercheurs de Xerox, en Californie, qui, en 1970, ont eu l'idée d'isoler une mince couche d'huile à l'intérieur d'un coussin de silicone transparent. «Les

caractères y sont plus arrondis que sur un PC, explique Philippe Jannet, précurseur en France avec son e-version des *Echos*. Peu exposés à la lumière, les yeux fatiguent moins.»

A quand des écrans en couleur?

«Pour l'instant, nous en sommes encore au stade du Minitel par rapport à l'ordinateur: des objets coûteux, en noir et blanc, et sans véritable ergonomie. Mais d'ici à cinq ans, tout au plus, nous devrions disposer d'appareils aptes à séduire les jeunes générations», diagnostique Stéphanie Van Duin, directrice stratégie et développement du groupe Hachette (Grasset, Fayard, Lattès...). Au programme des futurs livres électroniques: de la couleur, «dont le prix deviendra accessible quand il sera produit en série», estime Pierre Dufour, responsable du fabricant Ganaxa; mais aussi du «multipoint», sur lequel il est possible de naviguer avec le mouvement des doigts comme sur l'iPhone. En attendant l'appareil que l'on peut plier et déplier à l'envi comme une feuille de papier? «Plusieurs compagnies britanniques, comme *Plastic Logic*, ont déjà mis au point des prototypes convaincants», observe Bruno Rives, dont la société, Tebaldo, a conseillé *Les Echos* pour le lancement de son e-reader.

Est-il possible de télécharger les livres «sans fil»?

Certes, chacun de ces e-readers peut contenir environ 300 livres et il suffit de recourir à de petites cartes mémoire pour en stocker des milliers d'autres - exactement comme pour un appareil photo numérique. Mais que faire si vous êtes sur votre île croate et avez une envie irrésistible de lire la dernière biographie de Carla Bruni? Sur la plupart des baladeurs disponibles en France, vous ne pourrez pas commander «sans fil». Ainsi est-il encore nécessaire de brancher le Bookéon sur son ordinateur, via une bonne vieille prise USB, pour télécharger le Carla Bruni. Seule exception, l'iLiad, qui, lui, est doté du Wi-Fi. Le Kindle, le livre électronique signé Amazon, et lancé en novembre dernier aux Etats-Unis, permet lui aussi l'accès à distance, mais il est encore indisponible en France. Le géant américain, «très satisfait» des ventes de son bébé aux Etats-Unis, ne souhaite pas donner de date précise pour son arrivée chez nous.

Pourquoi les éditeurs français sont-ils si frileux?

On ne peut pas dire que l'émergence de l'e-book déchaîne l'enthousiasme à Saint-Germain-des-Prés. Il est vrai que trois piliers immémoriaux de l'économie des lettres risquent, avec son essor, de disparaître: la fabrication du livre, sa distribution vers les librairies et la problématique gestion des invendus. «La dématérialisation du livre pourrait être une catastrophe pour quelques maisons prestigieuses», confie même un observateur. Et cela en raison d'une spécificité bien française: nombre de gros éditeurs, comme Hachette, Gallimard ou Flammarion, contrôlent en effet également les circuits de distribution du livre. Du coup, ces maisons pourraient perdre sur les deux tableaux: non seulement le dernier Modiano rapportera moins de royalties à Gallimard (puisque la version numérique est vendue moins cher que la version papier), mais, en outre, l'éditeur ne percevra plus sa commission sur l'acheminement du livre vers les libraires.

Les auteurs pourront-ils se passer d'éditeur?

C'est l'un des cauchemars du monde de l'édition: et si les romanciers publiaient directement leurs livres sur support numérique sans s'encombrer d'un éditeur qui ponctionne une grosse partie des royalties au passage? Amazon proposerait déjà 35% de droits d'auteur à ceux qui franchiraient le pas - contre environ 12% sur un livre traditionnel... «Il y a tout un travail de relecture et de gestion d'ego que seul un vrai éditeur peut accomplir, se rassure le cadre d'une grande maison. Regardez dans la musique: à peine un groupe pop a-t-il fait ses preuves sur YouTube que son premier soin est de signer avec une major...» Certes. Mais que se passera-t-il si un beau jour des stars comme Stephen King ou Bernard Werber se décidaient à tenter l'aventure?

Alors, l'e-book va-t-il remplacer le livre?

«Pas du tout!» répondent en une belle unanimité tous les acteurs du marché. «En revanche, dans certains cas, pour des livres à très faible tirage ou, au contraire, pour des documents chocs de consommation instantanée et que l'on ne souhaite pas

forcément conserver dans sa bibliothèque, l'e-book pourrait concurrencer le livre traditionnel», décrypte Stéphanie Chevrier, éditrice chez Flammarion. Exemples types: le *Cécilia* d'Anna Bitton (s'il avait été disponible en e-book) ou les livres à l'eau de rose de la collection Harlequin, qui, eux, sont déjà disponibles en numérique. Autres domaines qui pourraient «basculer»: les dictionnaires, les encyclopédies et les guides touristiques (en intégrant cartes et actualisation des prix). On y travaille déjà au Routard - le guide Londres figure dans le corpus offert aux e-abonnés des *Echos*. On peut également imaginer un système de «bonus», à l'instar des DVD: Flammarion propose ainsi *Le Testament des siècles*, d'Henri Loevenbruck, avec du son, les sources documentaires du thriller, une interview de l'auteur et même le premier chapitre de son nouveau roman.

«Mais pour lire les 1 400 pages des *Bienveillantes* à la maison, rien ne vaudra jamais un Folio», assure Bruno Rives. Et puis, il y a toute la dimension «sentimentale» de la lecture: un petit écran noir pourra-t-il jamais remplacer le parfum de papier si particulier de ces *Liaisons dangereuses* en Livre de poche dévorées dans le grenier d'un manoir normand ou votre exemplaire usé jusqu'à la corde de *L'Attrape-coeur* pieusement conservé depuis vos 15 ans? Pas sûr...



[Fermer la fenêtre]